

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 8, 1985.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



LES VOYAGEURS MODERNES À KARNAK : RAPPORT PRÉLIMINAIRE

Thierry ZIMMER

La présence de cet article peut paraître curieuse au sein d'une revue consacrée à la diffusion de résultats archéologiques et d'observations liées à l'épigraphie ; nous allons voir qu'il n'en est rien et que la recherche développée ici trouve, on ne peut mieux, sa place dans le cadre d'une telle publication.

La première question à laquelle il nous faut répondre est donc : pourquoi s'intéresser à un tel sujet ? Tout d'abord, il revêt un intérêt archéologique pour l'étude des temples de Karnak : d'un point de vue stratigraphique, il permet la détermination des différents stades d'enfouissement et de déblaiement du temple à certains moments de son histoire moderne¹. Cette estimation peut être faite principalement à l'aide d'un critère : la hauteur comparée de différents graffiti d'une même époque qui détermine l'accessibilité, pour une période donnée, de certaines parois. Il faut bien sûr rester prudent et ne considérer cette information que comme un élément d'approche de ce problème et une des pièces du puzzle pouvant venir compléter des documents ou des observations de nature différente (gravures, photographies, taches brunes sur les parois de grès témoignant de la limite supérieure d'un enfouissement...). Ceci illustre donc l'intérêt scientifique de cette recherche pour l'étude archéologique du temple et l'historique de sa redécouverte, mais met également en évidence l'importance de cette connaissance pour l'étude de la dégradation des parois grâce à la détermination approximative de la hauteur des déblais à une date précise. Ceci entre donc dans le cadre de deux des grands axes

1. Ceci se rapproche de la démarche de Georges Goyon, *Inscriptions... sur la grande pyramide*, 1944, p. XIII, qui vise à déterminer un *terminus ante quem* pour la destruction du revêtement de la grande pyramide grâce à la date des premiers textes conservés sur les blocs de soutien de ce même revêtement ou de celle de M. Dewachter, *BIFAO* 69, (1971), 131 à 169.

d'activité de Karnak, restitution et restauration, et complète deux autres sources précieuses de renseignements : les documents graphiques, peintures et photographies, voire témoignages écrits, et l'observation sur le terrain des phénomènes physiques et chimiques résultant de ces longues périodes d'enfouissement².

L'intérêt se situe également dans le cadre du remplacement éventuel d'éléments mobiliers (statues, tables d'offrandes...) ou immobiliers (blocs de parois, éléments architectoniques...) dans leur contexte, si ce n'est en leur place originelle, à travers l'étude des collections rassemblées par certains des personnages dont nous possédons les noms. Par recoupement, il est alors possible d'attribuer à quelques objets dont la provenance était jusqu'à maintenant inconnue, un lieu réel d'appartenance : Karnak, en l'occurrence³.

Toutes ces considérations nous conduisent à préciser l'apport d'un tel travail pour l'Égyptologie. Cette contribution est essentiellement de deux ordres : tout d'abord en s'assurant le concours d'éléments nouveaux pour l'histoire des collections ; une étude de ce genre permet en effet de repérer, nous venons de le voir, de nouvelles personnes susceptibles d'avoir constitué une collection d'objets égyptiens (ou contribué à celle-ci, à un moment ou à un autre) et de connaître, à travers Karnak et les autres monuments où ils ont laissé leur nom, les lieux où ils acquièrent celle-ci. En second lieu, en permettant de situer ou de préciser la date du passage de voyageurs déjà connus mais dont la visite en ces lieux était soit mal datée, soit ignorée. Cette enquête peut donc revêtir, examinée sous cet angle, deux aspects positifs : au premier chef par l'apport de connaissances nouvelles pour les chercheurs travaillant sur l'histoire et l'évolution du temple de Karnak ; ensuite, en contribuant de façon non négligeable aux recherches du muséologue auquel elle peut fournir des renseignements quant à la provenance réelle des objets conservés dans les collections des musées mondiaux. Cette optique précisément définie nous amène aussi à considérer ces voyageurs non pas au travers des renseignements qu'ils apportent à notre connaissance des monuments antiques, mais aussi en tant qu'acteurs et témoins dans l'histoire moderne de l'Égypte.

Cet intérêt pour l'Égypte moderne et contemporaine est discernable dans trois domaines principaux :

1. L'historique de la Campagne d'Égypte et de la Commission scientifique qui l'accompagnait, ainsi que des institutions qu'elles enfantèrent (l'Institut d'Égypte, par exemple) et l'intérêt pour ce pays qu'elles suscitèrent en Europe⁴ ;

2. L'étude des taches brunes zébrant certaines parois de grès décorées dans le Grand Temple de Karnak a été menée par Claude Traunecker qui les a mises en relation, à la suite de Legrain, avec les remblais accumulés pendant un certain temps contre les assises inférieures, cf. Cl. Traunecker, *Kémi XXI = Karnak IV*, (1971), 198, note 5 et *Karnak V*, (1975), 125. Cf. également Zaki Iskander, *Rapport conservé aux archives du C.F.E.E.T.K.*, 1967, qui signale la présence de sels hygroscopiques, en particulier de magnésium, dans l'épiderme des taches brunes qui souillent les parois du Temple sur une hauteur variant de un à cinq mètres (renseignement Daniel Lefur) et Cl. Traunecker, *Le Laboratoire de Technologie du Centre Franco-Egyptien des Temples de Karnak, 1968-1983 : Bilan et Résultats*, 1984. § 46, rapport conservé dans les archives du C.F.E.E.T.K. Notons par ailleurs qu'il faut tenir compte de deux faits dans l'interprétation de ces stratigraphies :

— la recherche de la part des auteurs de ces graffiti, des endroits inaccessibles ou insolites afin d'y graver leur nom, ce qui ne nous donne alors aucune indication quant à la limite supérieure de l'enfouissement, l'écriture n'étant pas à hauteur d'homme (sommets des mâles du premier pylône, architraves et *claustra* qui n'ont jamais été directement accessibles) ;
— l'impossibilité de dater certains graffiti qui ne peuvent entrer dans aucune séquence chronologique (cette datation pourra être parfois obtenue à l'aide d'autres sources).

3. Notre démarche sera donc exactement du même type que celle mise en évidence par M. Dewachter, *BIFAO* 69 (1971), 131 à 169 et *GM* 73, (1984), 23 à 31.

4. Ceci est très important à Karnak où nombre de traces des savants ou des militaires ayant fait partie de ces expéditions ou missions scientifiques, subsistent encore. Georges Legrain s'était d'ailleurs attaché, sur la fin de sa vie, à rendre à ces vestiges leur importance, cf. Munier, *Bibliographie des ouvrages de Georges Legrain*, dans *ASAE* 19, (1920), 118-126 n° 21 ; 110 ; 116 à 119 ; 129 ; 137 ; 140. Il avait également fait exécuter des estampages de toutes ces inscriptions, estampages toujours conservés à Karnak, d'abord dans le magasin du Cheikh Labib et, depuis peu, dans les archives du Centre où nous les avons transférés (Cf. Pl. I).

2. la fréquentation de l'Égypte au XIX^e siècle révélée par la densité des inscriptions ; elles sont les traces visibles de l'extension du tourisme au cours du siècle dernier et de la multiplication progressive des graffiti après le développement des voyages Cook⁵. Depuis ce moment, excepté pendant les premiers temps de ces circuits semi-organisés, nombre de graffiti deviennent sans valeur ;

3. certains noms de personnages mettent le chercheur sur la piste de manuscrits de journaux de voyages jamais publiés. En effet, l'identité même des voyageurs ne peut être décelable qu'après des recherches complémentaires sur leurs collections éventuelles, mais également dans leurs écrits, car la plupart ne se sont pas contentés d'inscrire leur nom sur les édifices, mais ont, dans leur grande majorité, rédigé leurs impressions de voyages et parfois publié celles-ci. Ces ouvrages sont également de précieuses sources de renseignements sur la vie et l'histoire du peuple égyptien au siècle dernier. Le problème de savoir qui voyageait en Égypte et pourquoi, ainsi que l'évolution de la nature des motivations peut alors être posé.

L'intérêt littéraire, corollaire du précédent, qui peut paraître ici anecdotique mais dont l'existence est indéniable, méritait d'être cité ; nous laisserons d'ailleurs de côté l'aspect littéraire pur qui met en évidence une recherche de l'orientalisme par le voyage et dans les récits. D'un point de vue psychologique, il serait intéressant de chercher à savoir pourquoi le fait de laisser ainsi son empreinte, le plus souvent son nom, semble aussi important ; cette marque devenue maintenant élément archéologique et apport à la science égyptologique n'a bien entendu pas été apposée dans ce but. On remarque généralement, au XIX^e siècle, la volonté d'intégration de ces textes à la décoration existante et le soin apporté à la graphie employée. Ceci ne transparaît absolument plus dans les graffiti contemporains plus proches dans leur esprit, et souvent par leur contenu, de certains monuments du Second Empire bien connus de nos rues parisiennes et apposés, ici comme partout ailleurs, par des étudiants et des touristes en quête d'identité. Quoi qu'il en soit, il ne saurait être question d'étudier ici la psychologie de ces inscriptions, quelque intérêt qu'elle puisse présenter, tant par l'étude du support que du contenu⁶.

Ce type de recherche ne peut et ne doit être limité à des sites aussi bien connus par ailleurs que Karnak. Il doit s'étendre également aux domaines copte et islamique car, pour des raisons évidentes de non-désaffectation des sites, peu d'inscriptions de voyageurs ont "défigurés" les mosquées, les églises ou les maisons, ce qui n'empêche nullement ces personnages d'avoir constitué des collections d'objets de périodes plus récentes, parfois parallèles aux collections égyptologiques ; leur liste aidera donc le scientifique de ces deux disciplines, car il s'agit souvent des mêmes individus.

Ce même type de recherche doit encore s'appliquer à l'étude d'autres bâtiments pharaoniques dont l'histoire moderne est moins bien connue et documentée que pour Karnak ; le cheminement de certains voyageurs pourra être ainsi plus précisément déterminé. Les entreprises de ce genre, même si Karnak n'en avait pas jusqu'ici été l'objet, appartiennent depuis quelque temps au domaine propre de l'Égyptologie⁷.

5. Sur la date du commencement et sur l'organisation de ces voyages, cf. Cook Thomas and Son, *Program and Itineraries of Cooks arrangements for Palestine Tours... with facilities for visiting Egypt and the Nile, Sinai, Petra, Marab...*, Londres, 1879 (?).

6. Il est curieux de constater que les professions de foi (nous incluons également sous ce vocable les cœurs percés d'une flèche), communes à tous les graffiti antiques, réapparaissent dans ces dernières inscriptions alors que celles auxquelles nous aurons affaire ici ne comportent généralement qu'un nom, voire une date, dans la grande majorité des cas.

Notons également le soin avec lequel les graffiti étaient faits au XIX^e siècle, certains étant de véritables œuvres d'art toutes gravées pour durer et souvent agrémentées d'entrelacs ou de cadres les soulignant ou les délimitant. Au-delà de la motivation qui, nous l'avons vu, ne retiendra pas notre attention ici, il faudra nous poser la question de l'ouvrier ou de l'exécutant. En effet, si tous les graffiti contemporains sont l'œuvre matérielle du propriétaire du nom inscrit, cela est moins sûr pour les inscriptions qui nous occupent. Trois choses restent donc à éclaircir : — Existait-il, parallèlement au voyageur gravant son texte lui-même ou le faisant graver par son *dragoman*, un corps d'ouvriers ou des artistes indépendants qui se chargeaient, moyennant finances, de l'exécution ? Sur ce problème cf. M. Dewachter, *BIFAO* 69, (1971), 131-132 et *Le Voyage Nubien du Comte Carlo Vidua (fin février - fin avril 1820) dans BIFAO* 69, (1971), 179.

— Ceci peut-il impliquer que certains noms figurent sur les parois du Temple alors que leurs propriétaires n'ont jamais mis les pieds en ces lieux (Chateaubriand avait demandé à ce que son nom soit gravé au sommet de la grande pyramide, quoi qu'il n'y soit jamais monté, cf. Carré, *Voyageurs...*, *RAPH* 4, 1956, p. 182-183). Il semble que cette requête n'ait jamais été réalisée d'après les relevés de Georges Goyon, *Inscriptions... sur la grande pyramide*, 1944, p. 26.

— Enfin, il faut signaler la volonté de s'intégrer, tout en étant bien en vue, aux monuments sans en défigurer les reliefs, ce qui n'est plus le cas actuellement où seule persiste l'inscription hâtive, souvent profonde et sur des décors antiques. A ce propos et pour en finir avec ce sujet, deux faits méritent d'être mis en évidence :

— la ressemblance, dans leurs modes d'expression, entre les graffiti du XIX^e siècle et un certain système de pensée de l'Égypte antique qui n'est peut-être pas seulement fortuit : la mémoire, par la gravure dans la pierre, du nom afin qu'il ne tombe pas dans l'oubli, l'amour du jeu de mots et de l'énigme (cf. par exemple, le graffiti sous forme de cartouche de princesse amarnienne d'Edwin Smith gravé au sommet d'une colonne de la colonnade processionnelle du Temple de Louqsor et publié par Murnane W.J.W., *The Princess who never was. A tale of Scholarly Agonizing, Piracy and Revenge*, dans *News and Notes* 93, Chicago Oriental Institute, mars-avril 1984, p. 1 à 4), le martelage, relativement fréquent, de certains noms par des rivaux (cf. Pl. II, 1, partie supérieure droite).

L'évolution liée à la conservation, corollaire de la multiplication des visiteurs et qui impose l'interdiction de tout nouveau graffiti, explique curieusement leur nombre et leur caractère hâtif, mais limite néanmoins fort heureusement les dégâts.

7. Citons, par exemple, les travaux déjà anciens de Keimer, *Quelques détails oubliés ou inconnus sur la vie et les publications de certains voyageurs européens venus en Égypte pendant les derniers siècles*, dans *BIE* 31 (1949), 121 à 175 ; *Les Voyageurs de langue allemande en Égypte entre 1800 et 1850 ainsi que leurs relations de voyage. Essai de bibliographie*, dans *CHE* 5 fasc. 1, (mars 1953), 1 à 28 ; *Glanures III, un livre de Voyageurs institué à Thèbes par Karl Richard Lepsius (23 décembre 1844)*, dans *CHE* 7, fasc. 4, 5 et 6, (décembre 1955), 300 à 314.

Plus récemment, d'autres chercheurs ont effectué des recherches sur ce sujet ; cf. Bibliographie p. 398 à laquelle on ajoutera : Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*, 2^e éd. rev. et compl., (*BdE* 90, Le Caire, IFAO, 1983). Martin M. et pour le troisième vol. en collaboration avec Sauneron, Claude Sicard-*Œuvres*, trois vol., Le Caire, IFAO, 1982.

LES LIMITES

Elles sont de trois ordres : chronologique, géographique et formel.

Limites chronologiques

Nous les avons voulues très larges, le premier point étant de savoir quels seraient nos *termini post quem* et *ante quem*, dans l'intervalle desquels il y aurait, premièrement, intérêt scientifique à relever ces graffiti et, deuxièmement, pertinence dans le choix des délaissés.

Le *terminus post quem* était assez aisé à définir. Nous n'avons relevé que les graffiti modernes, postérieurs à la conquête de l'Égypte par les Arabes en 642, laissant de côté tous les graffiti antiques, démotiques, grecs, latins et coptes, par ailleurs en cours d'étude par d'autres chercheurs⁸. Ils font le plus souvent partie de l'histoire du temple, alors que le culte y était encore vivant (pharaonique puis chrétien) et non de l'histoire moderne de sa redécouverte. Le *terminus ante quem* était plus difficile à déterminer et reste de toute façon plus flou dans sa formulation que la limite chronologique basse que nous venons de définir. Deux solutions étaient envisageables :

— la première était de relever toutes ces inscriptions jusqu'à nos jours, ce qui, en ce qui concerne les cœurs percés d'une flèche, nous a semblé, au-delà du côté touchant d'une telle profession de foi, assez inutile ;

— la seconde était de s'arrêter au début de l'extension des voyages organisés (après l'inauguration du Canal de Suez), mais ceci avait le désavantage de nous couper d'une partie intéressante de la documentation puisque cette extension, dans ses débuts, n'a aucunement empêché la constitution de collections importantes (elle l'aurait même, dans un premier temps, favorisée.).

Nous prendrons donc en compte toutes les inscriptions modernes au-delà de la date définie, pouvant rendre service aux chercheurs dans les cadres précédemment délimités ; le tri préalable nécessaire sera effectué par nos soins et n'écartera donc que les inscriptions du genre évoqué dans notre première solution.

Limites géographiques

Nous effectuons un relevé systématique de tous les graffiti disséminés dans l'enceinte du Grand Temple d'Amon à l'intérieur des secteurs topographiques suivants :

- le Grand Temple proprement dit et son axe nord-sud ;
- les extensions entre ce dernier et la grande porte de l'est ;
- les monuments situés au sud, les bâtiments entourant le Lac Sacré et le temple de Khonsou ;
- les constructions érigées au nord, les chapelles et temples des Osiris, les chapelles des Divines Adoratrices et le temple de Ptah ;
- les graffiti gravés sur des blocs isolés conservés aux musées sud et nord et dans les différents magasins.

Une étude de la répartition de ces inscriptions et des lieux de prédilection des voyageurs pour imposer leur marque pourra ainsi être menée pour l'ensemble des constructions dispersées à l'intérieur de la grande enceinte du Temple d'Amon-Rê à Karnak.

Limites formelles

Tous les graffiti, quelles que soient leur longueur et leur langue, situés dans les délimitations chronologiques précédemment définies, seront pris en compte.

8. Il s'agit principalement du travail de Claude Traunecker sur les graffiti antiques dans l'optique d'une meilleure connaissance des cultes populaires ; cf. *Kémi XX = Karnak III*, (1971), 97 et *BSFE* 85, (juin 1979), 22 à 31. La publication de ces inscriptions est par ailleurs en cours. Notons également le relevé des marques de livraison, J. López, *Les inscriptions hiéroglyphiques sur les talâtât, Karnak VIII* et celui de Vincent Rondot qui a profité de son travail sur les architraves de la grande salle hypostyle pour relever les inscriptions antiques qui y étaient gravées.

Sur le terrain, le premier travail est le repérage des inscriptions. Nous avons cherché à rassembler les graffiti immédiatement accessibles, visibles ou bien connus ; il s'agit principalement de ceux situés dans le passage d'entrée du I^{er} pylône (façades nord et sud), dans la Salle Hypostyle (parois et colonnes), dans l'*Akh-menou* et dans les temples de Khonsou et Ptah. Dans un second temps, nous devons relever les textes plus difficilement accessibles ou plus dissimulés ; ils se trouvent au sommet des môles du I^{er} pylône (cf. Pl. II), sur les architraves et les *claustra* de la Salle Hypostyle, sur les parois des chapelles des Divines Adoratrices et des Osiris au nord, ainsi que des blocs isolés. Tout ceci nécessite des repérages à plusieurs heures de la journée afin de bénéficier d'éclairages différents, comme pour les relevés des parois antiques. Il est impossible de certifier l'exhaustivité, certains graffiti bien dissimulés, parfois évidents, ayant pu échapper à notre attention.

Le repérage des textes étant mené à bien, il fallait trouver un procédé pour les dessiner à l'échelle, dans leurs moindres détails. Nous avons donc adopté deux systèmes de relevés complémentaires : le relevé à l'échelle I de chaque graffito⁹ et une photographie 6 x 6 de toutes les inscriptions et de l'ensemble dont elles font partie. Tout ceci soulève également le problème de l'enregistrement des résultats de cette enquête et des développements qu'il conviendrait de lui donner.

En ce qui concerne le stockage des informations, plusieurs impératifs devaient présider à la constitution des dossiers et fichiers nécessaires, de façon à permettre une consultation ultérieure aisée. Il fallait pouvoir avoir accès à la fois à la reproduction des documents, à leur localisation précise, à leur datation et, dans un second temps, au nom du personnage lui-même et à l'éventuelle bibliographie le concernant. Il nous a semblé indispensable de préciser ici en détail cette organisation afin de faire connaître au chercheur le contenu et la nature exacte des éléments que nous tenons à sa disposition et dont un double complet est conservé à Karnak, au Service de la Documentation. Nous avons tout d'abord choisi d'élaborer plusieurs systèmes de classement interférant suivant le principe des fichiers "à entrées multiples", pour permettre d'avoir immédiatement connaissance des éléments intéressants à prendre en compte pour l'égyptologue. Cet ensemble comporte plusieurs dossiers rangés par secteurs du temple contenant :

- les planches-contact concernant toutes ces inscriptions avec le numéro du négatif conservé au C.F.E.E.T.K., la date de la prise de vue et l'opérateur ;
- les tirages de chaque graffito d'après les planches-contact ;
- les tirages des relevés sur films plastiques avec le numéro d'enregistrement du négatif conservé au Centre ;
- l'enregistrement sur plans et élévations détaillés du graffito dans son contexte, avec la localisation précise dans l'ensemble du temple, d'après les plans topographiques du C.F.E.E.T.K.

A l'intérieur de chacun des dossiers documentaires est encore consigné un double classement par fiches qui contient :

- un fichier rangé par ordre géographique contenant des fiches au nom du propriétaire, rangées suivant la hauteur du graffito afin de faciliter les rapprochements stratigraphiques ;
- un classement chronologique par années comportant des fiches au patronyme des voyageurs, rangées par ordre alphabétique ;

9. Cf. L. Gabolde, *À propos de deux obélisques de Thoutmôsis II...*, Karnak VIII, p. 166

– un fichier prosopographique groupé par ordre alphabétique qui constitue la base du collationnement bibliographique et du développement des recherches ultérieures.

Dans la mesure où il fallait songer aux extensions à donner à ce travail et commencer à constituer une bibliographie concernant chacun des voyageurs repérés, nous avons donc décidé de faire ici appel à l'informatique pour enregistrer ces données. Nous avons établi un programme APPLE Pascal nommé "Travellers" nous permettant un enregistrement plus aisé de ce type de documentation¹⁰.

LES DÉVELOPPEMENTS ULTÉRIEURS POSSIBLES

Nous venons de voir que le but principal de cette étude est de fournir une liste, la plus exhaustive possible, des graffiti modernes de Karnak. Dans un second temps, nous avons précisé que ce corpus avait pour objectif de permettre l'analyse de cette documentation et d'en exploiter, premièrement, l'utilité pour la connaissance de l'enfouissement des temples par l'établissement de stratigraphies à l'aide des différents niveaux et, deuxièmement, pour l'étude des personnages eux-mêmes et de leurs collections.

Pour le premier point, il faut attendre d'avoir rassemblé toute la documentation conservée. Pour le second, il est bien certain que c'est une étude que nous n'entendons pas, ni ne pourrions mener seul ; si nous nous efforcerons toujours de donner une bibliographie de base concernant ces personnages quand elle existe, seuls quelques-uns de ces voyageurs retiendront notre attention en vue d'un travail futur plus précis. Nous espérons surtout, qu'après publication de cette liste, de nouvelles recherches seront menées sur la base de la confirmation de certaines hypothèses et que les problèmes soulevés ou les compléments à apporter pourront faire l'objet d'autres contributions¹¹.

Il nous a, de plus, semblé indispensable de préciser la bibliographie de base systématiquement dépouillée par nos soins pour chaque nouveau voyageur rencontré et les documents que nous avons utilisés pour cette première approche :

a) Documents conservés à Karnak

- les estampages de Legrain concernant principalement la Campagne d'Égypte et qui comprennent plusieurs relevés des graffiti du sommet du môle sud du I^{er} pylône (cf. Pl. I et note 4) ;
- les photographies anciennes sur plaques, conservées au Service de la Documentation du C.F.E.E.T.K. (particulièrement les clichés Chevrier, cf. Pl. II, 1) ;
- les travaux de Françoise Laroche-Traunecker sur les graffiti des parois du temple de Khonsou¹².

10. Nous remercions ici Robert Vergnien qui nous a apporté son concours dans l'élaboration de ce programme. Signalons que nous n'avons volontairement utilisé celui-ci que pour l'enregistrement de nos tableaux (cf. *infra* p. 402), car il s'avérait difficilement utilisable pour le stockage des renseignements biographiques nombreux et divers, toujours améliorables et faisant intervenir des connaissances littéraires extra-égyptologiques et non résumables à un fichier quel qu'il soit.

11. Nous nous plaçons ici encore une fois dans l'optique exposée par M. Dewachter dans ses articles cités *supra*, quoique notre mode de classement, dans le cadre d'un ensemble architectural limité, soit évidemment différent de celui adopté par lui dans son article.

12. Je remercie Françoise Laroche-Traunecker de m'avoir confié et permis d'utiliser ses relevés complets des graffiti du XIX^e siècle dans le temple de Khonsou. Notons qu'une partie de ses dessins a été reproduite dans *Karnak, Résurrection d'un site* (1984), p. 210.

b) Ouvrages courants

Le *Fremdenbuch* de LEPSIUS, (FB)¹³

Hilmy Ibrahim, *The Literature of Egypt and the Soudan, A Bibliography*, 2 vol., Trübner & Co, Londres, 1886, (Hilmy, Bibl.),

Wilbour C.E., *Travels in Egypt (December 1880 to May 1891), Letters of Charles Edwin Wilbour*, Ed. par J. Capart, Brooklyn, 1936. (Wilbour, *Letters...*),

Goyon G., *Les inscriptions et graffiti des voyageurs sur la grande pyramide*, Société Royale de Géographie, Le Caire, 1944. (Goyon, *Voyageurs...*),

Carré J.-M., *Voyageurs et écrivains français en Egypte*, 2 Vol., RAPH4 et 5, Le Caire, IFAO, 1956. (Carré, *Voyageurs...*),

Clément R., *Les Français d'Égypte aux XVII^e et XVIII^e siècles*, RAPH15, Le Caire, IFAO, 1960. (Clément, *Français...*),

Christophe L.-A., *Abou Simbel et l'épopée de sa découverte*, P.F. Merckx, Bruxelles, 1965. (Christophe, *Abou Simbel...*),

Dewachter M., *Graffiti des voyageurs du XIX^e siècle relevés dans le Temple d'Amada en Basse-Nubie*, dans BIFAO 69, Le Caire, 1971, p. 131-169.

Dawson W.R. et Uphill E., *Who was who in Egyptology ?* (2^e rev.), Londres, EES, 1972. (WWW),

Dewachter M., *Pour une meilleure utilisation des matériaux réunis en Égypte par l'Expédition de Lepsius*, dans GM 73, 1984, p. 23 à 31 (Dewachter, *Lepsius...*),

Traunecker Cl. et Golvin J.-C. *Karnak, Résurrection d'un site*, Office du Livre, Fribourg, 1984.

Enfin, il faudrait inclure dans cette liste tous les récits de voyageurs à notre disposition dont il est impossible de donner ici une énumération exhaustive¹⁴. Nous avons également dû, pour certains

corps de métier, nous référer à d'autres répertoires plus spécialisés. Principalement et pour exemple :

pour les artistes : Beraldi H., *Les graveurs du XIX^e siècle, guide de l'amateur d'estampes modernes*, Conquet, Paris, 1889 (Beraldi, *Graveurs...*),

Thieme U. et Becker F., *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, E. Seemann, Leipzig, 1929. (Thieme, *Lexicon...*),

Benezit E., *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs...* (Nelle éd. ref. rev. et corr.), Gründ, Paris 1952. (Benezit...),

Busse J., *Internationales Handbuch aller Maler und Bildhauer des 19. Jahrhunderts*, Busse Verz., Busse Kunst Documentation, 1977. (Busse...),

pour les hommes politiques et les personnalités : Les diverses éditions du Vapereau et Lermina J., *Dictionnaire universel illustré biographique et bibliographique de la France contemporaine par une société de gens de lettres et de savants sous la direction de J. Lermina*, Paris, L. Boulanger Tresse et Stock, 1884.

pour les Saint-Simoniens : D'Allemagne H., *les Saints-Simoniens (1827-1837)*, Paris, Gründ, 1930.

pour les écrivains : Lorenz O., *Catalogue de la Librairie Française depuis 1840*, Paris, 1887.

pour l'Expédition d'Égypte : Munier H., *Tables de la Description de l'Égypte*, Le Caire, 1943, etc.

13. En ce qui concerne ce registre confié par Lepsius en 1845 à Todros, son guide, afin qu'il devienne le Livre d'Or des voyageurs passant à Thèbes cf. Keimer, *Glanures III* dans CHE 7, fasc. 4, 5 et 6 (décembre 1955), 300 à 314 ; M. Dewachter, *Bi Or* 39, (1982), col. 552 et GM 73, (1984), 25 et note 11 ; 31.

Ce document qui comportait en fait deux "livres" a été pris par la police de Louqsor lors de la saisie du magasin d'antiquités du descendant de Todros. Nul ne sait ce qu'il en est advenu ; je crains que nul n'en sache jamais rien et qu'il faille attendre un hasard heureux pour pouvoir le retrouver, s'il existe toujours. Les lettres suivant chacun de ces ouvrages sont les abréviations qui seront utilisées dans la dernière partie de notre article.

14. Nous remercions ici Mme Paule Posener-Krieger, Directeur de l'IFAO et M. Jean-Pierre Corteggiani, bibliothécaire, qui nous ont permis de consulter et d'utiliser les renseignements contenus dans le fichier des voyageurs mis au point par S. Sauneron et conservé à l'Institut Français du Caire.

Au moment de la rédaction de cet article, les relevés des architraves, des *claustra* et des sommets des môles du I^{er} pylône, ceux de la Salle Hypostyle et de l'*Akh-Menou* ont été menés à bien, mais seules les inscriptions des deux premiers lieux ont été étudiées complètement ; aussi les prendrons-nous ici comme exemples de ce que sera notre corpus et notre étude finale. Une vingtaine de graffiti ont pu être repérés sur les *claustra* sud de la grande Salle Hypostyle (cf. Pl. II, 2, Pl. III et IV) ; ils serviront d'exemple afin d'exposer le système de présentation qui sera adopté pour la publication finale de ce corpus. Ces inscriptions seront rangées sous forme de tableau dont nous allons décomposer les éléments constitutifs.

La première colonne donne, par ordre alphabétique et suivant les divisions géographiques par secteur du Temple d'Amon-Rê adoptées par Nelson, le texte conservé (noms ou initiales, complets ou fragmentaires).

La seconde colonne précise l'emplacement du graffiti dans l'ensemble topographique considéré suivant cette même numérotation. (cf. Pl. II, 2)¹⁵, la troisième, la hauteur du texte, notée, sauf dans ce tableau, par rapport au niveau actuel du sol de la salle considérée ; il était impossible ici, pour des raisons évidentes, de se conformer à cette règle. Les dimensions sont donc données, pour les systèmes d'éclairage et les architraves, par rapport au niveau le plus proche : base de la *claustra* pour les faces externes des montants, sommet du socle de la *claustra* pour les faces internes.

Les trois colonnes suivantes fournissent les numéros d'enregistrement et de référence des facsimilés de ces inscriptions : la première, le numéro du négatif conservé au C.F.E.E.T.K., la seconde, le numéro du relevé à l'échelle, rangé dans les Planex du Service de la Documentation du Centre et le troisième, le numéro de la planche de cet article présentant ces documents. Dans la publication définitive, photographies et dessins seront publiés conjointement¹⁶.

La pénultième colonne donne le texte éventuel accompagnant le nom du personnage et diverses remarques d'ordre stylistique (présence d'un encadrement ou d'un dessin) et sur le contexte dans lequel il s'insère.

La dernière colonne, quant à elle, comporte la date du graffiti quand celle-ci est gravée, accompagnant ou précédant le nom ou le texte. Dans l'édition intégrale de ces inscriptions, à paraître dans *Karnak IX*, les noms seront tous présentés grâce à ce mode de classement suivant les différents secteurs topographiques du temple et seront suivis d'indices alphabétique et chronologique généraux. A la suite de cette partie proprement documentaire, nous insérerons plusieurs paragraphes concernant chacun des personnages repérés, sur lesquels nous possédons une documentation ou avons eu l'occasion d'effectuer des recherches plus précises.

Voici ce que nous pouvons dire, après un premier dépouillement concernant les voyageurs dont nous avons collationné les graffiti sur les *claustra* sud.

J. André effectue un séjour en Égypte, accompagné de sa mère, en 1904. Son récit de voyage a été publié cette même année et ne comporte que peu d'indications exploitables pour l'égyptologue

15. Les abréviations utilisées dans ces colonnes sont les suivantes : Cl. = *Claustra*, M. = Montant, N. = nord, S. = sud.

16. Deux faits méritent ici d'être notés : premièrement, les numéros renvoyant aux relevés et aux négatifs correspondant parfois à des ensembles de graffiti lorsque les inscriptions se trouvent assez rapprochées pour permettre un relevé global selon ces techniques (surtout lorsqu'elles sont étroitement entremêlées ou disposées sur un bloc isolé formant un tout cohérent). Deuxièmement, nous avons voulu donner des photographies et des dessins, car, très souvent, la lecture s'avère difficile et le nom que nous donnons est donc, dans certains cas, une interprétation personnelle des signes gravés ; aussi avons-nous préféré fournir au chercheur ces deux types de relevés complémentaires.

car, peintre de formation, il s'intéresse peu aux monuments et beaucoup plus à la vie quotidienne des Egyptiens. Nous ignorons s'il constitua une collection d'objets antiques. Il semble que sa mère ait fait partie des membres de la Société française de fouilles archéologiques, d'après les listes publiées par celle-ci dans ses *Bulletins*. Cf. André J., *Egypte et Palestine*, Hachette, Paris, 1904 et *BSFFA* 1, E. Leroux, Paris, 1904.

Thomas Bromhead est, quant à lui, beaucoup mieux connu et figure au *WWW*, 40. Il voyage avec le Révérend Joseph Cook (*WWW*, 68) dont le graffiti, d'une main différente, se trouve dans le même cadre (cf. Pl. IV), avec au-dessus la date de 1824-1825 qui correspond, en effet, à la date de leur voyage en Egypte ; tous les deux devaient trouver la mort tragiquement la même année. Plus intéressant est le nom de H. Lewis qui figure sous celui de Cook et est gravé d'une façon semblable ; nous ignorons tout, pour l'instant, de ce personnage qui semble avoir tenu compagnie aux deux précédents, pendant leur séjour à Karnak.

J. Christie reste jusqu'à ce jour un inconnu, et cela est curieux, car la date de son voyage en fait un des premiers voyageurs de la fin du premier quart du XIX^e siècle. En effet, que ce soit ici, sur les *claustra* ou à Abou Simbel sur le mur nord du Sanctuaire du Grand Temple (cf. L.A. Christophe, *Abou Simbel*, p. 80), ce personnage a laissé son nom et la date de son séjour, ici complétée par l'indication *Feb*, sans doute *February*. Peut-être accompagnait-il Cooper et Casati dont les graffiti, datés de la même année, sont encore visibles à Abou Simbel (cf. L.A. Christophe, *Abou Simbel*, p. 81 et M. Dewachter, *BIFAO* 69, 178, note 5 et 182, note 12). Une étude plus approfondie sur ce personnage est en cours.

Jules Goury (et non Govry, comme le laisserait penser l'inscription), est lui aussi bien connu. Il s'agit d'un peintre-architecte présent en Egypte en 1833 dont plusieurs des graffiti ont été repérés à Abousir, associé au nom de Huyot, et sur le montant nord de la porte du Grand Temple d'Abou Simbel avec celui d'Owen Jones (cf. L.A. Christophe, *Abou Simbel*, p. 245 et notes 127 à 130 et M. Dewachter, *BIFAO* 69, 160, note 8 ; cf. également *Views on the Nile from Cairo to the Second Cataract, drawn on stones by George Moore from sketches taken in 1832 and 1833, by Owen Jones and the late Jules Goury, with Historical Notices on the monuments by Samuel Birch*, Londres, 1843).

Un seul Koch est répertorié au *WWW*, 159, Johann Georg Koch qui n'a jamais, à notre connaissance, effectué de voyage en Egypte. Il ne semble pas qu'il s'agisse ici de ce personnage qui, par ailleurs, semble tenir à insister sur son titre de *Docteur*. Dans Hilmy, *Bibl.* 1, p. 346, parmi quatre hommes portant ce patronyme, se trouve un Docteur Ludwig Koch, auteur de *Aegyptische und Abyssinische Arachniden, gesammelt von Herrn C. Jeckeli, beschrieben und abgebildet von Pr. L.K.*, Nuremberg, 1875. L'épigraphie du nom indiquerait qu'il s'agit bien de ce dernier dont le voyage se situe au milieu du XIX^e siècle. La date associée au nom de Wilson fait immédiatement songer au Révérend J. Wilson (M. Dewachter, *GM* 73, 29) qui voyageait en Egypte cette même année. Deux restrictions doivent néanmoins être apportées à cette identification : l'initiale semble bien être un *I* et non un *J* (ce qui, vu la similitude des deux lettres ne constitue pas un obstacle majeur) et le titre de *Sir* ne semble pas avoir été porté par le révérend. Avons-nous affaire ici à un homonyme voyageant à la même époque ? Cela reste possible.

Nous ignorons tout des autres personnages mentionnés dans notre tableau dont certains, comme Ramsden et IG, ont laissé de nombreux graffiti à Karnak.

Voici donc les premiers résultats obtenus après un premier dépouillement des ouvrages précédemment cités p. 398 et des documents que nous possédons personnellement. Dans la publication intégrale de ce *Corpus* dans *Karnak IX*, nous ne donnerons donc que le matériel brut, laissant de côté la méthodologie ici exposée et les développements ultérieurs sur les personnages qui feront, par la suite, l'objet de publications régulières dans la même revue, par nos soins ou ceux d'autres spécialistes.

Nous espérons que cet article suscitera auprès des chercheurs concernés ou intéressés par ces études, des critiques ou des remarques qu'ils pourront nous adresser et qui nous permettront, d'ici la publication définitive dans *Karnak IX*, d'ajuster ou de modifier le classement grâce aux observations éventuelles formulées afin de répondre à toutes les questions posées par un tel travail et dont certains aspects, plus particuliers, ont pu nous échapper. Par la suite, après la publication de ce *corpus*, nous espérons pouvoir fournir de nouveaux éléments à tous les chercheurs qui voudront bien alors nous faire part de leurs recherches et compléter la bibliographie relative à certains personnages dont l'identité sera restée pour nous énigmatique.

RÉSUMÉ

Lieu de visite très fréquenté à partir du XIX^e siècle, le temple d'Amon-Rê comporte, sous la forme de graffiti divers, la marque de leur passage. Relever ces graffiti et les étudier permet, non seulement de retracer l'histoire de la redécouverte du site aux temps modernes, mais surtout d'apprécier le degré d'enfouissement des monuments avant les fouilles, en tenant compte de l'emplacement occupé par les inscriptions. En outre, les noms des visiteurs peuvent souvent aider à préciser, surtout s'ils sont assortis de dates, à quel moment historique furent acquises certaines collections d'antiquités. Un *corpus* est en voie de constitution sur la base d'un fichier de dossiers documentaires comportant les données géographiques chronologiques et prosopographiques, avec les renvois bibliographiques quand ils existent. Quelques personnages ont déjà pu faire l'objet de notices précises, par exemple le peintre J. André qui visita l'Egypte en 1904 ou J. Goury qui vers 1833 laissa également son nom à Abou-Simbel. Plusieurs "inconnus" attirent la curiosité et, par là, justifient qu'il soit fait appel à une collaboration scientifique très large pour l'exploitation des documents relevés qui sont désormais disponibles auprès des archives du Centre Franco-Egyptien de Karnak.

CLAUSTRA SUD

NOM	EMPLACEMENT	Ht.	N° NEG.	N° PLAST.	N° PL.	TEXTE ET REMARQUES	DATE
André	Cl. 422 sud	1,33	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - C	Isolé, sans date, un trait courbe le souligne vers le bas.	-
Bromhead (T.)	Cl. 421 ouest	1,20	TZ C1S2	2 Cl.S.25659	4 - K	Situé dans un rectangle encadrant ce nom et ceux de Cook et Lewis, d'une graphie différente.	1824-1825
Christie (John)	Cl. 421 Dernier M. ouest	1,47	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - B	Accompagné d'un mot (Feb ?) et de la date.	Fev. 1821
Cook (J.)	Cl. 421 ouest	1,20	TZ C1S2	2 Cl.S.25659	4 - K	Situé dans un rectangle encadrant ce nom, ceux de Bromhead et de Lewis, et la date.	1824-1825
Goury/Govry (Jules)	Cl. 421 4° M. ouest	1,45	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - G	Au-dessus de ce nom, un graffito (antique ?), mât ou bateau ; en dessous graffito moderne illisible.	-
Gross (-al, at ?) I.	Cl. 421 est	1,44	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - I	à rapprocher de I.G. ?	-
Ib (...) mat	Cl. 421 7° M. est	1,28	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - F	Difficilement lisible	-
I.G.	Cl. 421 8° M. est	1,44	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - H	Cf. Gross (-al, at ?). Au-dessous et dessus, deux traits parallèles.	-
Koch (Dr)	Cl. 421 M. ouest	2,16	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - D	Isolé, sans date.	-
Lewis (H.)	Cl. 421 ouest	1,20	TZ C1S2	2 Cl.S.25659	4 - K	Situé dans un rectangle encadrant ce nom, ceux de Bromhead et de Cook, et la date.	1824-1825
Nichal(e, is ?) N.	Cl. 421 4° M. sud	1,47	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - J	Isolé, sans date.	-
Ramsden (R.)	Cl. 423 sud	1,10	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - E	Isolé.	1867
Vodi	Cl. 421 est	1,14	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - A	Situé au-dessous de deux graffiti arabes, d'un graffito copte du nom de Sir I. Wilson.	-
Wilson Sir (I.)	Cl. 421 est	1,33	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - A	Situé près de deux graffiti arabes, d'un graffito copte et de l'inscription VODI ; sous le nom, la date.	1841
Kamal - Abd-el-Aati	Cl. 421 est	1,24	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - A	Nom arabe en dessous du nom de Sir I. Wilson.	-
Ya Allah	Cl. 421 est	1,53	TZ C1S1	1 Cl.S.25660	3 - A	Inscrit au-dessus du nom de Sir I. Wilson.	-





Pl. II. 1 : Inscriptions conservées au sommet du môle nord du premier pylône. (Reproduction A. Bellod d'après une plaque de Chevrier conservée au Service de la Documentation de Karnak sous le n° 165).

1 Cls

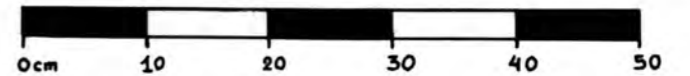
يا الله (A) 4c/ Sir I WILSON 1841 (B) JOHN CHRISTIE T. 6° 1821

TT?TIT (C) VOJИ (D) Andrej

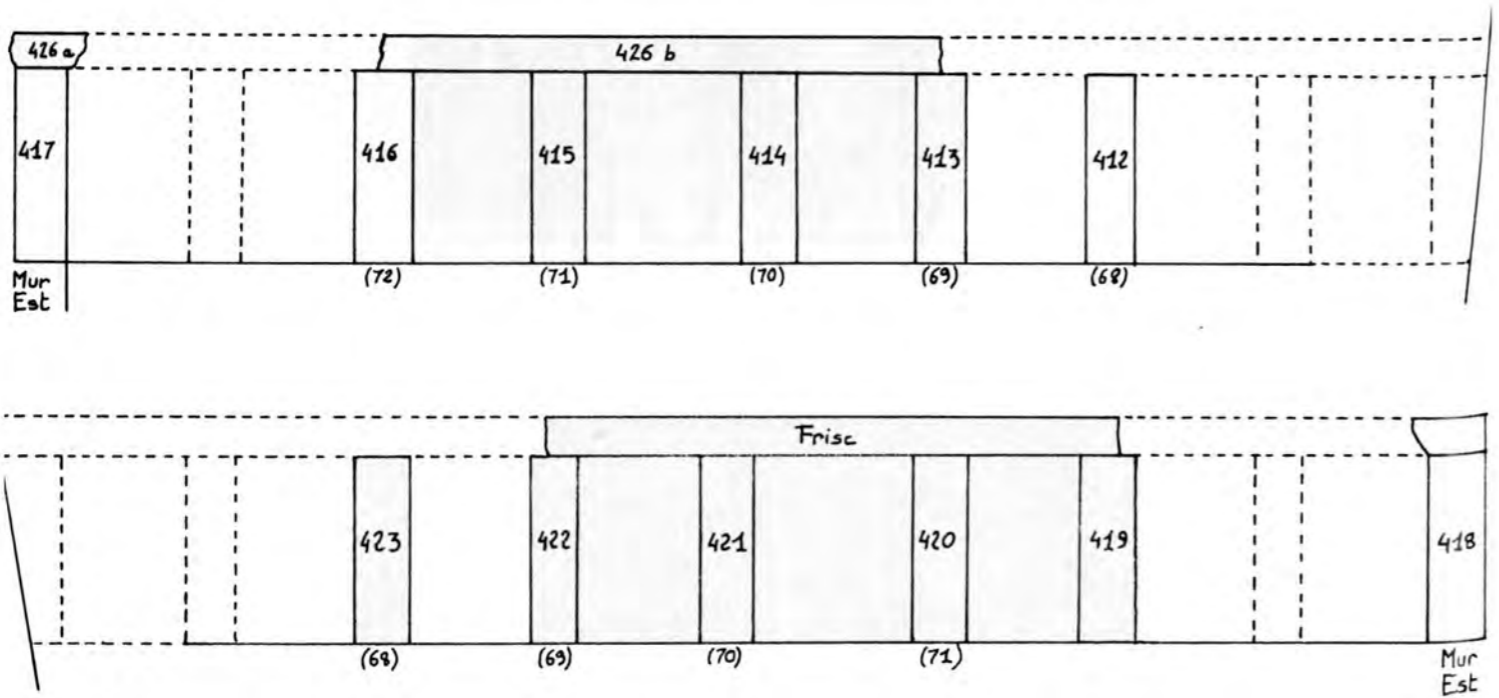
De Koch (E) R. Ramsden 1867 (F) JULES GOURY 1871

IB... (G) IGrosi TSYTIT

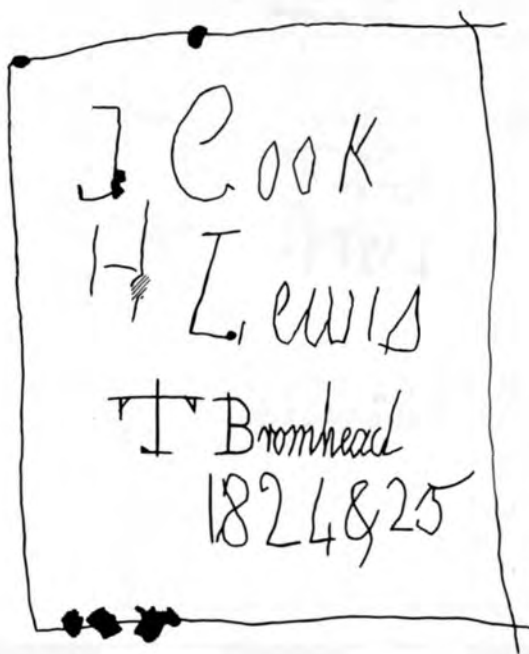
(H) IG (I) GNichales



Pl. III. Relevé d'après film des graffiti conservés sur les claustra sud de la Salle Hypostyle (Relevé et dessin Th. Zimmer).



2 : Coupe des claustra sud de la Salle Hypostyle (d'après Nelson H.H., *Keu Plans...*, 1941, Pl. IV).



Pl. IV. Photographie et dessin du graffito gravé sur la face est de la *claustra* 421 (Cl. A. Bellod, relevé et dessin Th. Zimmer).